

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{ France et Colonies Françaises 15 francs Etranger.. . . . 20 —	
--------------------------	--	--

2.151 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du **Mardi 12 Octobre**, à 20 h. 30

Vote sur l'admission de :

M. Oebs (Jean), Villa « Les Abeilles », Saint-Laurent-du-Var (Alpes-Maritimes), *Lépidoptères, Coléoptères*, spécialement cavernicoles et Lypogés, parrains MM. J. Jacquet et D^r Bonnamour. — M. Matray, pharmacien, Villefranche-sur-Saône (Rhône), *Mycologie*, parrains MM. Le Coarer et D^r Bonnamour. — M^{me} Corseaux, 13, rue de l'Ancienne-Mairie, Villeurbanne, parrains MM. Pouchet et Boudet. — M. le D^r Mallet-Guy (J.), 8, rue François-Vernay, Lyon, parrains MM. Pouchet et Guillemoz. — M. Scarbotte (Benjamin), 102, rue Corne-de-Cerf, Lyon (3^e), parrains MM. Raby et Bertholon. — M. Albany (René), 46, cours Vitton, Lyon (6^e), parrains MM. Guillemoz et Pouchet. — M. Dansard (Pierre-Louis), 8, rue de la Chavanne, Lyon, parrains MM. Régina et Fontanel. — M. Sautot-Vial, 21, cours Lafayette, Lyon, parrains MM. Pouchet et Niolle. — M. Poncin (R.), 5, quai Jean-Jacques Rousseau, Lyon, parrains MM. Pouchet et Niolle.

2^o Reconnaissance d'utilité publique de la Société.

3^o Question de la cotisation.

4^o Question de nos publications.

5^o Question relative aux excursions.

caria! Cent fois dénoncée, cette confusion n'en est pas moins très régulièrement faite dans tous les guides ou manuels ; c'est un rite, on le respecte. Ce chapitre mis à part, on ne peut que louer tous les autres.

Ils constituent d'abord une flore abrégée des champignons supérieurs : plus de 200 espèces y sont décrites de façon un peu rapide mais très suffisante pour les commençants. Une trentaine y sont reproduites en couleur avec une fidélité très honorable et un grand nombre le sont en d'excellentes photographies.

On trouvera quelques renseignements sur la biologie, sur l'anatomie, sur la valeur vivrière des champignons et même sur la manière de les apprêter.

L'A. a eu la bonne idée de donner une longue liste des auteurs à consulter sur chacun des genres pris à part. Ce répertoire bibliographique facilitera les recherches. Regrettons seulement qu'il soit tout de même trop pauvre en titres continentaux ; le monument de KONRAD et MAUBLANC n'y est même pas mentionné.

Ce manuel permettra au lecteur français d'apprécier la richesse de la flore nord-américaine en espèces remarquables, notamment en Phallacées ; il lui permettra d'utiles comparaisons avec la flore européenne. Le classificateur constatera que nos cadres taxonomiques, bâtis presque exclusivement pour recevoir les espèces européennes, éclatent lorsqu'on veut y faire entrer certaines espèces du Nouveau Monde aux caractères inattendus.

Ce livre qu'on pourrait définir une « introduction cordiale » à l'étude de la mycologie, fait partie d'une collection de manuels édités par le Musée de l'Etat de New-York.

M. J.

*
**

J. THIÉBAUT, Flore libano-syrienne (*Mémoires de l'Institut d'Égypte*, Le Caire). Librairie P. Lechevalier, 12, rue de Tourmon, Paris.

Notre collègue M. THIÉBAUT a utilisé un séjour de quelques années en Syrie et au Liban pour mettre au point les connaissances acquises à ce jour sur la flore des pays sous mandat français.

Le volume qu'il a bien voulu remettre à notre Société (200 pages in-4^o), comprend la première partie de ce travail, des Renonculacées aux Anacardiacés. Il ajoute bon nombre d'espèces, sous-espèces et variétés (dont quelques-unes entièrement nouvelles) à celles qui avaient été signalées jusqu'ici dans cette intéressante région. Nous notons que la plupart des familles et genres représentés sont communs à l'Europe, notamment à la région méditerranéenne, mais beaucoup d'espèces sont endémiques. L'ouvrage comprend des tableaux de détermination qui conduisent facilement à la plante envisagée. Il est fort bien édité par l'Institut d'Égypte au Caire et on ne peut que souhaiter voir bientôt nos colonies dotées d'ouvrages du même genre pour toutes les branches des sciences naturelles.

*
**

G. MAZENOT, *Les Ressources minérales de la région lyonnaise* (avec 16 figures et 16 planches hors texte), Grenoble, Société Scientifique du Dauphiné ; Lyon, Institut des Etudes rhodaniennes, 1936.

Nous ne saurions laisser passer inaperçu l'important ouvrage que M. G. MAZENOT, professeur agrégé au Lycée Ampère, professeur de productions miné-

rales et de prospection minière à l'École de Préparation coloniale, vient de consacrer à l'étude des ressources minérales de la région lyonnaise.

L'auteur entend par région lyonnaise le département du Rhône, la moitié S.-O. du département de l'Ain et la portion N.-O. du département de l'Isère. Si ce n'est pas une région homogène quant à la nature des produits du sous-sol, c'est bien une région qui a, au point de vue de l'écoulement et de l'utilisation de ces produits, Lyon comme centre principal d'attraction.

L'auteur envisage successivement : les minerais et minéraux utilisés dans les industries chimique et métallurgique, les minerais métallifères, les combustibles minéraux, les terres pour produits céramiques, les pierres à chaux et à ciments, les pierres de pavage et d'empierrement, de construction et d'ornement, les pierres précieuses et les eaux minérales.

La principale ressource minérale de la région lyonnaise est évidemment la pyrite de fer de Sain-Bel, renommée dans le monde entier pour sa pureté ; elle a contribué à faire de l'agglomération lyonnaise un grand centre d'industrie chimique.

Les roches éruptives et cristallophylliennes, relativement négligées jusque vers la fin du XIX^e siècle, sont actuellement très exploitées surtout depuis la fin de la grande guerre. Les cailloux, graviers, et sables utilisés en tout temps semblent ne l'avoir jamais été autant que dans la période récente. Et les vastes exploitations de pierres à chaux hydraulique et à ciment, se substituant aux multiples petites carrières de pierre à chaux grasse, ont pris leur importance actuelle après la grande guerre.

Quant aux autres ressources minérales actuellement exploitées aux environs de Lyon, si elles sont très variées, elles n'ont qu'une importance économique très faible. Et si en fin de compte on compare cette exploitation à celle de l'ensemble de la France, on voit que la région lyonnaise se trouve nettement au-dessous de la moyenne.

De cette étude d'ensemble, on peut conclure avec l'auteur, que Lyon a eu son développement favorisé par l'existence à son voisinage immédiat de produits divers ; réciproquement de nombreuses exploitations ont pu prospérer parce qu'elles avaient Lyon comme principal client. En somme Lyon aura toujours à sa disposition immédiate des ressources minérales variées, mais sauf imprévu, ne sera jamais un centre d'industrie extractive.

LE BIBLIOTHÉCAIRE.

ENVOIS A LA BIBLIOTHÈQUE

M. T. SOOT-RYEN, de Tromsø a bien voulu nous adresser la collection de ses mémoires concernant ses recherches hydrographiques sur les fiords de Norvège.

M. André CAILLEUX nous a envoyé la collection de ses Mémoires de géologie

*
**

L.-J. GRELET, Les Discomycètes de France, 5^e fascicule. Imp. Garnier et C^{ie}. Saint-Maixent-l'École.

II. PITTIER, Lista provisional de las Graminas senaladas en Venezuela hasta 1936, con notas acerca de su valor nutritivo (*Boletín Técnico*, n^o 1, Caracas, 1937).

A. LACROIX, Notice historique sur les Cinq de Jussieu, membres de l'Académie des Sciences (1712-1853), leur rôle d'animateurs des recherches d'histoire naturelle dans les colonies françaises ; leurs principaux correspondants. Paris, Gauthier-Villars, 1936.